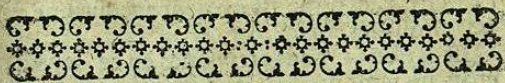


ultra, parce qu'au delà il n'y avoit plus de Port ni de Havre où nous pussions nous embarquer pour Panama.

Aussi personne ne pouvoit faire plus que nous avions fait pour venir à bout de nôtre dessein ; mais moi particulièrement qui n'avois pas seulement surpassé tous les Anglois qui avoient été en ce pais-là, mais qui avois fait par terre depuis Mixco jusqu'à Nicoya pour le moins six cens-lieuës ; ou dix-huit cens milles d'Angleterre en allant du Nord au Sud ; outre ce que j'avois fait depuis la Vera Cruz, jusqu'à Mexique, & de Guatimala à la Vera-Paz & à Puerto de Cavallos ou Gofodulce, & de là à Truxillo, & puis en retournant de là à Guatimala, qui font pour le moins treize ou quatorze cens milles d'Angleterre de plus, ce que je pensois faire graver sur une colombe à Nicoya pour en conserver la mémoire à jamais.

Mais j'espère que ce qui ne s'est pas fait en ce lieu-là le sera par le moyen de mon livre, & que mon Histoire comme elle est fidèle & véritable sera un monument perpétuel d'un voyage de onze cens lieuës ou trois milles trois milles qu'un Anglois a faits par terre dans le continent de l'Amérique, outre ses voyages par mer à Panama, depuis Porto-bello jusqu'à Carthagene, & de là à la Havane.

CHA-



CHAPITRE VII.

Leur départ de Carthago & de ce qui leur arriva jusqu'à Nicoya ; le négoce qui s'y fait & la description d'une teinture de pourpre particuliere, & de la conduite cruelle d'un Gouverneur Espagnol avec les Indiens.

LE chemin par lequel nous allâmes de Carthago à Nicoya étoit fort moitegneux, rude & desagréable ; car nous ne trouvâmes que fort peu de fermes d'Espagnols & de villages d'Indiens, qui non-seulement étoient fort petits, mais où les habitans étoient aussi fort pauvres & misérables.

Néanmoins Nicoya est un fort beau Village, & le principal d'un Gouvernement d'Espagnols, où nous trouvâmes un nommé Juste de Salazar qui étoit Alcade Major, qui nous reçût avec beaucoup de civilité, & nous donna un logis pour demeurer pendant que nous serions en ce lieu-là.

Il nous donna aussi beaucoup de joye, en nous disant qu'encore qu'à présent il n'y eût point de Navire ni de Frégate dans le Golphe des Salines, qu'il ne doutoit pourtant pas qu'il n'y en vint bien-tôt quelqu'une de Panama pour charger du sel & d'autres marchan-

chan-

chandises, comme ils avoient accoutumé de faire tous les ans.

La saison où nous arrivâmes en ce lieu-là, étoit un tems propre pour moi pour recueillir encore quelque argent après la grande perte que j'avois faite; car c'étoit en Carême qui est le tems de la plus grande moisson des Religieux; parce que comme j'ai déjà dit ci-devant, ils recueillent beaucoup d'argent des offrandes qui leur sont faites lors qu'ils confessent & administrent la Communion aux Indiens.

La saison & le Religieux Cordelier qui avoit la charge de ce village, m'étoient fort commodes, dans un tems où je ne pouvois pas me dispenser de faire les exercices de ma profession, sans donner un juste sujet aux Espagnols de me soupçonner & de me blâmer avec raison.

Ce Religieux étoit Portugais, qui environ trois semaines avant que j'arrivasse en ce lieu avoit eu un grand démêlé avec l'Alcade Major Juste de Salazar, pour défendre les Indiens que Salazar maltraitoit extrêmement.

Car il les employoit comme des esclaves à son service & celui de sa femme, sans leur payer le salaire de leur travail qu'ils avoient gagné à la sueur de leur visage, les faisant travailler aussi bien les Dimanches que les autres jours.

Mais le Religieux ne pouvant souffrir cela, leur défendit expressément en chaire de le faire à l'avenir, & de ne plus obéir aux ordres injustes de leur Alcade Major

Juste de Salazar qui avoit été nourri à la guer-

guerre, & qui avoit servi autrefois dans la Citadelle de Milan, crût que ce lui seroit une grande honte de souffrir d'être traité de la sorte par un Religieux, qui le vouloit contrôler en sa Charge, & le priver des moyens dont il avoit accoutumé de tirer du lucre & du profit.

C'est pourquoi après s'être dit plusieurs injures l'un à l'autre, il vint un jour tout en colere dans la maison du Religieux avec son épée nuë, où sans doute il l'auroit tué, s'il n'en eût été empêché par quelques Indiens qui s'y trouverent.

Le Religieux qui étoit aussi prompt que lui, s'imaginant qu'il n'oseroit le toucher à cause de son ordre de Prêtrise de peur d'être excommunié, au lieu de s'enfuir faisoit le fier & le brave en le défiant de le fraper, ce qui augmenta encore la colere de Salazar, de sorte qu'en levant son épée pour lui en donner sur la tête, & le Religieux voulant parer le coup avec la main, il lui abattit deux doigts, & auroit redoublé son coup encore plus dangereusement, si des Indiens ne se fussent pas mis entr'eux deux pour les separer, & renfermé le Religieux dans sa chambre.

Juste Salazar fut ensuite de cela excommunié; mais à cause que c'étoit un homme qui avoit beaucoup de credit, l'excommunication fut bien tôt levée par l'Evêque de Costatica.

Ensuite de quoi il fit ses plaintes contre le Religieux à la Chancellerie de Guatimala, où il s'assuroit par le moyen de ses amis & de son argent il viendroit bien-tôt à bout de ce

pauvre Prêtre mendiant, comme il arriva après: car il fit en sorte qu'on fit venir le Religieux à la Cour, où il eut tant de crédit qu'il le fit enfin ôter de Nicoya.

En ce tems-là le Religieux se tenoit clos en sa maison, & gardoit la chambre sans vouloir aller à l'Eglise pour dire la Messe, ni prêcher, ni confesser personne, à quoi la saison où l'on étoit alors l'obligeoit particulièrement, mais il avoit fait en sorte de se faire assister par un autre Religieux, qui étant seul ne pouvoit pas suffire à prêcher, à confesser & à administrer la Communion à un si grand nombre d'Indiens, d'Espagnols, de Nègres & de Mulâtres, qui venoient à lui du Village & de la Campagne, pour faire leurs dévotions.

De sorte qu'ayant scû que j'étois arrivé en ce lieu-là, il me fit prier de le vouloir assister en ces sortes d'emplois, & que pour mes peines j'aurois sa table, & un écu chaque jour pour dire la Messe; outre ce que le peuple offriroit volontairement, & sans compter aussi mes sermons dont je serois bien récompensé.

Je demurai dans ce Village depuis la seconde semaine du Carême jusqu'à Pâques, où je gagnai environ cent cinquante écus, tant par trois sermons que je fis à dix écus chacun, que par mes gages ordinaires & les offrandes que je reçûs.

La semaine avant Pâques nous eûmes avis qu'il y avoit une frégate de Panama qui étoit arrivée au Golphe des Salines, ce qui nous donna beaucoup de joie; car ce long retardement commençoit déjà à nous faire peur.

Le Maître de la frégate vint à Nicoya qui est comme la Cour de ces quartiers là, & les trois Espagnols & moi fîmes marché avec lui pour nôtre passage jusqu'à Panama.

Aux environs de Chira, du Golphe des Salines & de Nicoya, il y a quelques fermes d'Espagnols, & quelques petits villages d'Indiens que l'Alcade Major employe tous comme des esclaves, à filer pour lui une certaine herbe qu'on appelle de la Pite, qui est une Marchandise fort estimée en Espagne, particulièrement celle qui est teinte à Micoza & aux environs en couleur de pourpre, & pour cet effet il y a quantité d'Indiens qui sont obligez d'aller sur le bord de la mer, pour chercher certains coquillages avec quoi l'on fait la teinture du pourpre.

Purpura est une espece de coquillage, ou de poisson à coquille qui vit ordinairement sept ans; il se cache environ au lever de la canicule, & continuë ainsi caché trois cens jours durant, on les ramasse au Printems, & en les frottant l'un contre l'autre, ils rendent une certaine salive ou glaire épaisse comme de la cire molle; mais cette teinture si renommée pour les habits est dans la gueule du poisson, & la plus fine est dans une petite veine blanche, n'y ayant rien dans le reste du corps qui n'est de nul usage.

Le drap de Segovie qui en est teint, à cause de la richesse de cette teinture, se vend jusqu'à vingt écus l'aune, & il n'y a que les plus grands Seigneurs d'Espagne qui s'en servent, comme faisoient autrefois les nobles à Rome où on lui donnoit le nom de pourpre de Tyr.

Il y a aussi une grande diversité de coquillages qui servent à d'autres sortes de teintures, en si grand nombre qu'il n'y a point de lieu où il s'en trouve tant qu'en celui-là.

Les principales Marchandises qui se trouvent à Chira & au Golphe des Salines, sont du sel, du miel, du mahis, du froment & des volailles, que l'on envoie tous les ans par des frégates à Panama, d'où ces frégates partent exprès pour venir querir ces marchandises, avec cette Pite teinte en pourpre dont je viens de parler.



CHAPITRE VIII.

Leur départ du Port des Salines sur la Mer du Sud, & leurs diverses aventures jusqu'à Panama.

LA Frégate qui y arriva lors que nous y étions fut bien-tôt chargée de toutes ces Marchandises, & nous fîmes état qu'après nous être embarquez dedans nous serions dans cinq ou six jours à Panama.

Mais comme nous avions été ci-devant souvent traversés, nous ne le fîmes pas moins en ce voyage: car quoi qu'il ne fut pas long, nous eûmes à combattre un mois durant contre les vents, la mer & les courants comme on les appelle, qui sont aussi vites que ceux des Rivières.

Dès

Dès le premier jour que nous partîmes, nous fûmes emportés par le vent & la tourmente vers le Péru jusques sous la ligne équinoxiale, où les orages & la chaleur excessive nous mirent en tel état, que nous desespérions presque de notre vie.

Mais après avoir passé huit jours, où de moment à autre nous n'attendions que la mort, il plût à Dieu, en qui & par qui toutes les créatures ont leur vie, leur mouvement & leur être, de nous donner de nouvelles esperances de vie, en nous envoyant un vent favorable qui nous tira de ces chaleurs équinoxiales & de cette mer orageuse, & nous emporta vers les Isles de Perles & Puerto de Chame, qui sont du côté Meridional des montagnes de Veragua, d'où nous esperions en deux jours au plus pouvoir arriver & mouiller l'ancre à Panama.

Mais nous fûmes bien-tôt frustrés de cette esperance, car le vent se calma aussi-tôt, & ces courants pendant quinze jours nous firent presque autant reculer durant la nuit, que nous pouvions avancer pendant le jour.

Que si Dieu n'eût eu pitié de nous en ce lieu-là, sans doute que nous serions péris en voulant ainsi aller contre ces courants; car quoi que nous ne manquassions pas de vivres, nous avions une si grande disette de breuvage, que pendant quatre jours nous ne bûmes pas une seule goutte de vin ni d'eau, ni d'aucune autre liqueur qui pût étancher nôtre soif, ce qui m'obligea aussi bien que

Z 3

plu-